

lequel il laissait toujours un valet de chambre, lequel ne l'appelaient, comme le portier, que M. Frédéric.

Le valet de chambre, réveillé en sursaut par le coup de sonnette de son maître, recula stupéfait et presque effrayé à la vue de l'horrible visage d'O'Penny.

Mais Rocambole lui dit d'un ton bref et impérieux :

— Tu vas courir chez le docteur Albot, mon médecin, qui demeure à dix pas d'ici, rue Miromesnil ; tu le feras lever et l'amèneras.

— Oui, monsieur, répondit le valet qui sortit, monta dans le coupé de son maître et courut chez le médecin.

Pendant ce temps Rocambole introduisait O'Penny dans sa chambre à coucher, où il y avait un bon feu.

— Ecoute, mon vieux, lui dit-il en le faisant asseoir dans un grand fauteuil, tu dois avoir faim et soif, depuis le temps que tu ne manges ni ne bois à ton saül, je vais te servir un reste de pâté et un verre de bordeaux. Cela te rappellera notre bon temps de club des Valets-de-Cœur, quand tu venais chez ton petit Rocambole te dédommager d'avoir mangé des haricots à l'huile à la table de Kergaz.

Et Rocambole alla dans la salle à manger et revint au bout de quelques minutes, portant dans ses bras une petite table toute servie, qu'il plaça devant l'homme tatoué.

— Pauvre vieux ? poursuivit-il en s'asseyant près de lui, tu y vois si peu qu'il faudra que je te serre comme un enfant.

Et tandis que le sauvage portait avec une avidité de bête fauve affamée ses mains sur les aliments qu'on lui servait, Rocambole ajouta :

— Je viens d'envoyer chercher mon médecin. Je vais lui arranger une petite histoire préalable et te mettre entre ses mains. Il ne te rendra pas beau garçon, c'est évident ; mais il fera peut-être disparaître tous ces tatouages, et ce sera toujours ça. Tu deviendras un bonhomme que l'explosion d'une mine ou d'un bateau à vapeur a mis en cet état.

Comme Rocambole achevait, il entendit ouvrir la porte extérieure de son appartement. C'était le valet de chambre qui entra, suivi du docteur.

— Reste là, mon oncle, dit le jeune homme, je vais préparer mon médecin au spectacle peu agréable de ta figure.

Il laissa O'Penny mangeant avidement dans sa chambre à coucher, et passa dans le salon où le docteur Albot l'attendait.

Le docteur était un maître, né à la Guadeloupe, qui après avoir longtemps exercé au Brésil et dans le Paraguay, était venu chercher fortune à Paris, en se donnant une spécialité, la guérison de toutes les maladies engendrées sous les tropiques. Il avait réussi.

— Bonjour, docteur, dit Rocambole ; je vous demande pardon de vous avoir fait lever...

— Nullement, monsieur le marquis, répondit le maître avec les marques d'un profond respect. J'allais rentrer chez moi lorsque j'ai rencontré votre valet de chambre.

— Docteur, poursuivit Rocambole, avez-vous un remède certain contre les tatouages ?

— Comment l'entendez-vous, monsieur ? demanda le docteur.

— Je m'explique mal et je devrais dire : pensez-vous que les tatouages puissent s'effacer ?

— Quelquefois. Cela dépend. Ceux qui sont faits avec la teinture d'arbres de l'Australie finissent par disparaître à l'aide de certains réactifs et de certains mordants.

— Ah ! vous croyez ?

— J'ai soigné et guéri un matelot anglais qui avait été fait prisonnier par une peuplade sauvage d'Océaniens.

— Eh bien ! dit le prétendu M. Frédéric, c'est précisément un cas de ce genre que je vais vous soumettre. Figurez-vous que je viens de retrouver un matelot qui a servi sous mes ordres dans l'Inde, et qui, s'étant embarqué à bord d'un négrier, a, comme le vôtre, été fait prisonnier par les sauvages, tatoué et mutilé par eux.

Et Rocambole fit passer le docteur dans sa chambre à coucher.

Avant d'aller plus loin et d'assister à la consultation du médecin créole, il nous faut rétrograder de trois mois environ et mettre en scène les nouveaux personnages de ce récit.

Par une belle après-midi de février, un jeudi, les Champs-Élysées étaient sillonnés de nombreux équipages. Le soleil était tiède comme au printemps, l'air doux, le ciel sans nuages, les pauvres arbres souffreteux enchaînés dans le bitume des trottoirs avaient déjà des bourgeons. On eût dit une soirée de la fin de mai. Aussi, vers deux heures, landaus, victorias, calèches découvertes menées à quatre chevaux et à la Daumont, jolis dogcarts à deux roues, conduits par un élégant et jeune sportsman, se croisaient-ils dans le rond-point, les uns allant, les autres venant. Au milieu, piaffaient de fringants cavaliers saluant au passage les femmes les plus à la mode. Sur les contre-allées, une foule modeste de piétons, petits bourgeois réduits aux sacres du dimanche, artistes, flâneurs, dandys ruinés, commerçants pouvant confier leur boutique à un premier commis, gagnait à petits pas l'Arc de Triomphe, et admirait, critiquait tour à tour, le bon goût de telle voiture, la finesse de tel cheval, la hardiesse ou la gaucherie de tel cavalier. On se console de l'absence de fortune en trouvant un léger défaut à la fortune du voisin.

Cependant, au milieu de tous ces équipages, il en était un qui ne souleva qu'un long murmure d'admiration et de respect. Les hommes à cheval saluèrent, les dames s'inclinèrent du fond de leur berline découverte.

C'était une grande calèche bien de ciel à garniture blanche, attelée de quatre chevaux bai cerise. Deux laquais vêtus de noir étaient pendus aux étrivières. Dans la calèche, il y avait deux dames en deuil. Non point ce deuil rigoureux et sombre des premiers jours d'affliction, mais ce deuil un peu mondain déjà qui n'exclut ni la promenade, ni le concert, et interdit à peine le bal.

De ces deux femmes, l'une pouvait avoir environ cinquante ans, fort pâle, et sa physionomie souffrante semblait porter les symptômes d'une maladie de langueur. L'autre était une jeune fille de dix-neuf à vingt ans.

À Paris même, où, quoi qu'on en puisse dire, la beauté court les rues, à Paris, le seul pays du monde où il y ait réellement des jolies femmes par milliers, on aurait à peine osé rêver un type plus correct et plus pur, une beauté plus royalement accomplie. Cette jeune fille était mademoiselle Blanche de Chamery.

Elle était blonde comme Fornarina ; ses yeux d'un bleu foncé avaient ce regard profond et doux des femmes de l'Orient ; son visage du type grec le plus pur était blanc et rose comme celui d'une Anglaise.

Blanche de Chamery avait cette taille moyenne, élégante et souple qui semble l'appanage exclusif des jeunes filles de l'Inde. Une sorte de mélancolie grave sans tristesse était empreinte sur ce beau visage. Blanche de Chamery devait être une de ces femmes qui envisagent la vie de son côté le plus solennel et le plus sérieux. On eût dit, à ce reflet de rêverie répandu sur ses traits, que son âme devait être en harmonie avec cette beauté sévère et majestueuse, qui n'avait rien de mondain et de futile.

Au moment où la calèche des dames de Chamery atteignait le rond-point et prenait la droite de la fontaine, un joli landau, redescendant l'avenue, passa tout auprès.

Dans ce landau, une blonde créature étalait, sur les larges paracrotées qui protégeaient les deux marche-pieds, les plis immenses d'une robe de moire antique bleue sur laquelle était drapé, avec un art qui n'est guère composé que par les reines de théâtre, un de ces cachemires du Thibet pour lesquels, hélas ! tant de femmes se damnent et regrettent de ne pouvoir faire plus encore.